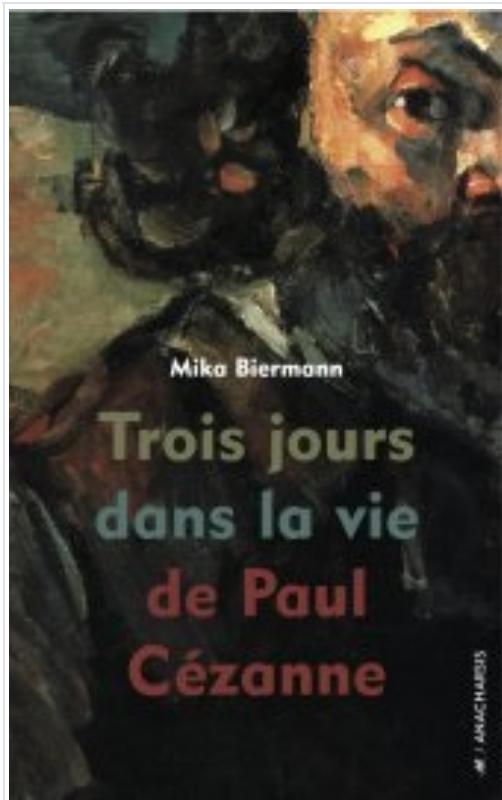


Trois jours dans la vie de Paul Cézanne de Mika Biermann

Anacharsis, 2020, 96 pages, 12 €.



Mika Biermann concentre en un court roman l'essence du peintre d'Aix-en-Provence, sans fioriture mais avec une écriture sensorielle et réaliste. Revenu de tous les honneurs, Paul Cézanne (1839-1906) est ici un vieil homme rustre, un ours mal léché qui vit en ermite dans sa bastide, se nourrissant d'un morceau de pain et d'un oignon. Pendant des heures, sous la chaleur printanière, il arpente la garrigue avec sa mallette à peinture et son chevalet de campagne à la recherche de son motif. Au cours de ces trois jours, il reçoit la visite du docteur Paul Gachet, de son fils Paul et de son ami Pierre-Auguste Renoir ; le premier lui rebat les oreilles avec son Hollandais, l'autre vient pour une histoire de placement d'argent, tandis que celui qui est surnommé le « peintre du bonheur » s'extasie sur les progrès techniques de leur temps. Cézanne, lui, ne pense qu'à son art, mais le lieu qu'il a élu pour son tableau, une crête au-dessus d'un bois avec la montagne pour horizon, est le théâtre d'une scène de crime où gît le cadavre d'une pauvresse. Ce meurtre le confronte à la misère de ses semblables, ébranle un peu plus sa foi en l'humanité, mais ce n'est pas pour autant qu'il préfère la compagnie des muses et autres figures mythologiques croisées ici ou là, pauvres hères en fin de carrière mendiant un peu d'attention. Délaissant les portraits et les grands sujets, Cézanne s'abîme dans la représentation de la nature, avec la couleur comme instrument de la lumière et de la vie crue, dérisoire et essentielle. Humant l'odeur des sentiers provençaux, du café et des pommes pourries, écoutant le bruit des insectes, observant les animaux et les hommes, il poursuit sans trêve la vérité de la peinture.